

ConnexionAtlantique

Contenu

Message de la directrice
exécutive régionale 2

De la pierre en or

Prix international de l'innovation 3

La N.-É. célèbre son succès

La large bande impact les écoles 4

À l'avant-garde à l'Î.-P.-É.



De la pierre en or
Un trésor de Mère Nature au Labrador.



Claire LePage

Message de la directrice exécutive régionale

Dans ce troisième numéro de *Connexion Atlantique*, nous sommes fiers de présenter cinq articles relatant les grandes réalisations de résidents de notre région, de gens qui améliorent véritablement la qualité de vie de leurs concitoyens.

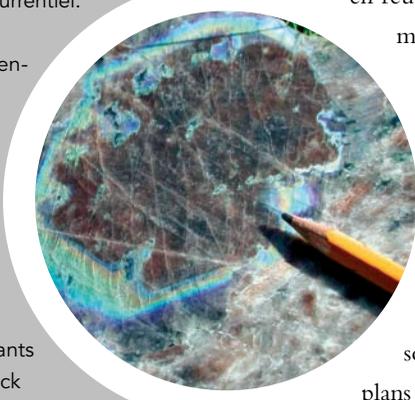
Industrie Canada a pour mandat d'aider les Canadiens à être plus productifs et concurrentiels dans l'économie du savoir en améliorant leur niveau de vie et leur qualité de vie en général. Pour ce faire, nous offrons des programmes et des services donnant accès à des emplois plus nombreux et mieux rémunérés, nous stimulons et soutenons la croissance des entreprises en les aidant à innover et à améliorer leur productivité, et nous favorisons un marché équitable, efficace et concurrentiel.

Dans ce numéro, nous vous présentons deux entreprises — une en Nouvelle-Écosse et l'autre à l'Île-du-Prince-Édouard — qui ont fait preuve d'initiative et de perspicacité en devenant des chefs de file dans leurs domaines respectifs. Nous expliquons également comment l'Internet à large bande a permis à des étudiants autochtones du Nouveau-Brunswick d'accéder à des connaissances et à des services auxquels ils n'avaient pas accès auparavant.

Dans l'article-vedette, nous décrivons comment la Labrador Inuit Development Corporation a pu exploiter la labradorite et ses fragments bleus miroitants pour accéder à un marché lucratif italien. Enfin, nous célébrons les 10 ans de succès du Programme d'accès communautaire de la Nouvelle-Écosse, communément appelé PAC. Ce partenariat remarquable réunissant divers ordres de gouvernement et des bibliothèques — et mené par des bénévoles extraordinaires — vise à promouvoir et à soutenir leurs services communautaires.

Les articles du présent numéro mettent en valeur le dynamisme et l'ingéniosité de nos citoyens. Industrie Canada est fier d'avoir été un catalyseur de toutes ces réalisations par l'entremise de ses ressources humaines et financières. Ces projets contribuent grandement au bien-être des Canadiens de l'Atlantique. Je salue leur initiative!

Claire LePage
Directrice exécutive régionale
Industrie Canada



Article-vedette

De la pierre en or

On ne peut que s'émerveiller des trésors de Mère Nature lorsque l'on observe la lumière caresser une pierre «Blue Eyes». Il s'agit d'une pierre formée d'anorthosite et de labradorite et constellée de fragments bleus miroitants. La célèbre compagnie inuite qui les exploite a à peine le temps de les extraire qu'elles sont déjà achetées par des clients italiens.

Torngait Ujaganniavingit Corporation (Torngait) est devenu en peu de temps un producteur de pierres de taille reconnu. Propriété de la Labrador Inuit Development Corporation (LIDC), la compagnie a trouvé l'occasion de diversifier sa gamme de produits en réutilisant les pièces excédentaires de «Reflect Blue» mieux connue sous le nom de «Blue Eyes» auprès de ses clients.

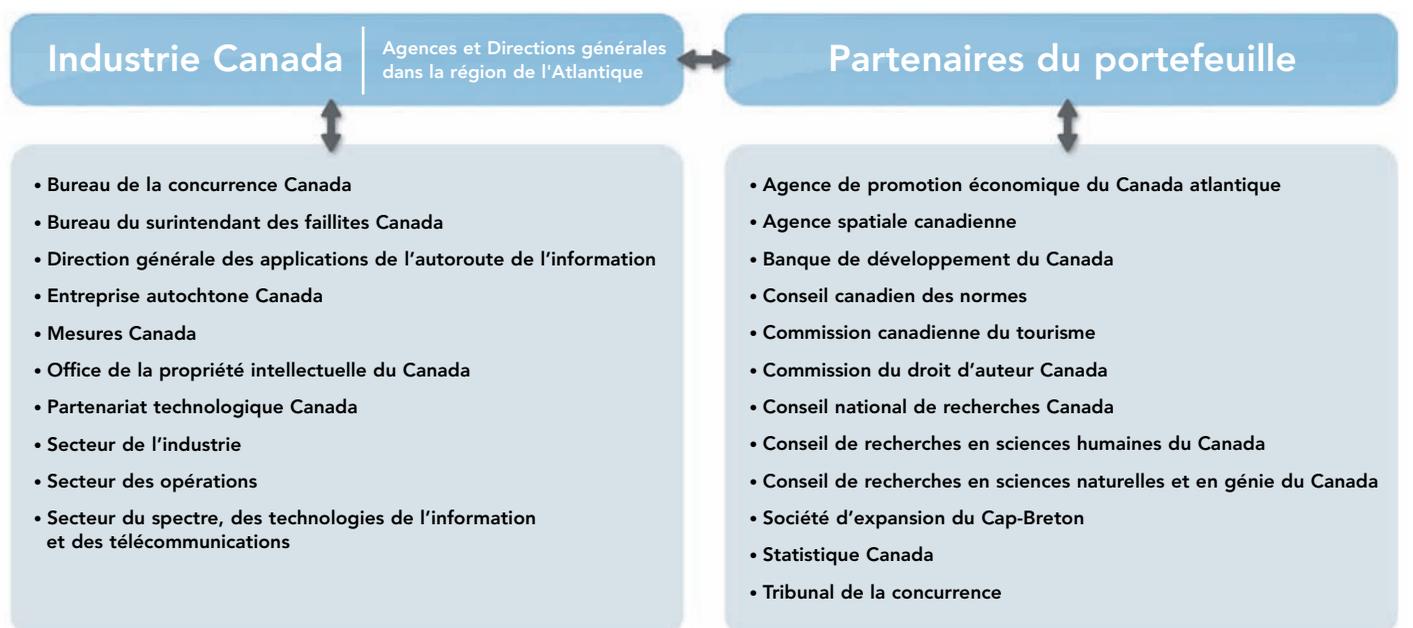
Financée par divers contributeurs fédéraux, dont le programme Entreprise autochtone Canada d'Industrie Canada, une nouvelle installation a été inaugurée en 2002 dans la localité de Hopedale. Carreaux, revêtements de sol, façades d'édifice, revêtements de table ou de plans de travail, ou encore objets funéraires, elle a trouvé des usages multiples à ces excédents de pierres qui s'entassaient dans les carrières de la LIDC de Ten Mile Bay près de Nain et d'Iggiak. Les produits sont commercialisés et distribués par le biais du canal de distribution italien existant de la carrière. «L'équipe de la LIDC était confiante en l'avenir et certaine que Hopedale allait pouvoir assurer l'avenir économique de la communauté inuite. Industrie Canada était présent et nous a aidé à atteindre nos objectifs», explique Fred Hall, directeur général de la Torngait Ujaganniavingit Corporation.

L'année passée, l'usine de traitement des pierres de Hopedale a exporté plus de 7 000 tonnes de blocs et 95 tonnes de dalles de pierre. Des gens de métier locaux, forts de leur expertise, taillent et polissent les pierres «Blue Eyes» et les «Artic Rainbow» de la carrière d'Iggiak, qui sont vendues sur les marchés italiens et nord-américains.

La LIDC prévoit aujourd'hui toutes sortes de projets à différents niveaux de développement dont une nouvelle scierie, la construction de routes d'accès plus que nécessaires et un nouveau port. Le projet Feldspar, situé à l'extérieur de la zone des chutes de Churchill, laisse espérer des possibilités de développement intéressantes qui pourraient constituer un nouveau site de forage révélant d'autres trésors de pierre du Nord du Labrador.

«Les Inuits du Nord du Labrador avaient déjà conscience qu'ils pouvaient être fiers de leur cher pays. Ce fut une expérience particulièrement enrichissante, que de pouvoir partager une petite partie de la beauté naturelle de cette région avec d'autres parties du monde, et de pouvoir promouvoir un développement économique à long terme dans la région», conclut Hall.

www.nunatsiavut.com



Visitez-nous à: www.ic.gc.ca

Votre opinion compte. Communiquez avec nous:

Industrie Canada
1505, rue Barrington, 16^{ième} étage
C.P. 940, succursale M
Halifax (N.-É.) B3J 2V9
Courriel: atlant-ic@ic.gc.ca

Personnel

Rédaction: **Chris Endemann, Rose May Gallant**
Collaborateurs: **Chris Endemann, Christina Garcia**
Dessin/Production: **Visual Communication Source**
Impression: **Acadie Presse**
Distribution: **BC Innovations**



ISSN 1712-9230
IC 54425

© Industrie Canada 2006

Prix international de l'innovation

Le jour où vous êtes en compétition et que vous gagnez contre des corporations gigantesques comme Coca-Cola, Pepsico Tropicana et Minute Maid, vous pouvez vous targuer d'avoir atteint une étape importante en tant que compagnie. C'est ce qui s'est produit pour Case Van Dyk, fondateur et président de Health Juice Products Ltd., de Caledonia, en Nouvelle-Écosse, après avoir remporté le prix mondial de l'innovation en matière de jus de fruits et du « meilleur nouveau jus de fruits » à l'occasion du congrès international du jus de fruits tenu à Madrid en octobre dernier.

« De nombreuses personnes nous ont avoué adorer le produit et ils nous disent qu'il a le même goût que les tartes aux bleuets de leur grand-mère. »
– Case Van Dyk

Depuis plus de 40 ans, Case Van Dyk fait pousser des bleuets à Caledonia. En 2000, il est parvenu avec un groupe de chercheurs du centre de recherche de Kentville, et avec l'appui d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et du Programme d'aide à la recherche industrielle du Conseil national de recherches, à élaborer un jus de bleuets pur à 100%. Il n'est pas à base de jus concentré, il ne contient aucun additif et a une durée de conservation de 12 mois.



Case et Riek Van Dyk avec leur prix du congrès international du jus de fruits.

Le dynamique Van Dyk, âgé de 74 ans, est la preuve vivante des qualités de prévention du vieillissement attribuées aux bleuets sauvages. « J'en consomme beaucoup chaque jour. De nombreuses personnes nous ont avoué adorer le produit et ils nous disent qu'il a le même goût que les tartes aux bleuets de leur grand-mère. » Je ne connais pas de meilleur compliment, et si l'attribution du prix international à Van Dyk l'a surpris, il savait déjà que son produit était un produit de qualité.

Van Dyk, immigrant originaire des Pays-Bas, a découvert les bienfaits pour la santé des bleuets sauvages, il y a de cela environ cinq ans. Il s'est alors décidé à exploiter ce qui n'était qu'un marché sous-développé. Le jus de bleuets sauvages est vendu environ 10 à 13 dollars le demi-litre et cible principalement les groupes de consommateurs soucieux de leur santé dans l'ensemble du Canada jusqu'à Vancouver et dans certains centres choisis des États-Unis et du Japon.

L'irréductible Van Dyk projette actuellement de conquérir le marché européen qu'il considère comme potentiellement lucratif et fiable, du fait de la transparence et de l'immédiateté des tarifs douaniers et des taxes à la consommation. Cette prévisibilité, une fois l'accès au marché négocié, l'attire. « Lorsque vous vous rendez en Europe, on vous dit exactement combien cela va vous coûter », explique-t-il.

Les ventes sur le marché intérieur se sont considérablement accrues, totalisant une croissance dans les Maritimes de 70% et de 50% pour l'ensemble du pays. En 2005, la compagnie a utilisé 100 000 livres de bleuets sauvages de catégorie « A » pour produire son jus de fruits.

Randy MacDonald, le directeur commercial chez Health Juice Products Ltd., pense que le produit est bien apprécié au Canada pour sa qualité supérieure, son taux élevé d'antioxydants et le fait qu'il vient de la Nouvelle-Écosse. Afin d'améliorer sa présence sur le marché, la compagnie travaille actuellement à des solutions d'emballage pour son jus de fruits, notamment des portions individuelles ainsi qu'un nouveau produit élaboré à partir de jus de cerises sures, qui dispose également de vertus bénéfiques pour la santé.

www.vandykblueberries.ca



La Nouvelle-Écosse célèbre son succès

« Le jour où vous êtes parvenu à gagner le respect de personnes intelligentes et l'affection des enfants, le jour où vous savez que vous avez amélioré les conditions sociales difficiles de certaines personnes, et que vous les avez aidés à vivre mieux, vous avez réussi dans la vie. » – Ralph Waldo Emerson

« L'action des bénévoles est certainement des plus remarquables. Le bénévolat est l'ultime aboutissement de l'action démocratique. »
– Claire LePage

Le Programme canadien d'accès communautaire de la Nouvelle-Écosse, mieux connu sous le nom de PAC, a fêté son 10^e anniversaire en novembre 2005. Le PAC, animé par un groupe dynamique de bénévoles, est soutenu par plusieurs instances gouvernementales. Ils collaborent tous pour le même objectif : promouvoir et soutenir les services communautaires.

Le gouvernement du Canada a pu se rendre compte de ce sens du partenariat et de la célébration dans le cadre de son appui aux programmes du PAC. « L'action des bénévoles est certainement des plus remarquables. Le bénévolat est l'ultime aboutissement de l'action démocratique. Il peut se passer des années avant que nous ayons l'occasion de voter. Mais, l'action bénévole, elle, équivaut à l'expression d'un vote quotidien aux activités de la communauté », observe Claire LePage, directrice exécutive régionale pour Industrie Canada dans la région de l'Atlantique.

La définition la plus large et certainement la plus juste du bénévolat est d'en faire plus que de besoin pour une cause que vous considérez comme bonne et qui en vaut la peine. Comme disait Martin Luther King : « Chacun d'entre nous peut devenir un grand homme, car chacun d'entre nous a la capacité de servir les autres. » Et Mahatma Gandhi a déclaré : « Le meilleur moyen de se trouver soi-même est de se perdre en se mettant au service des autres. »

Mis en place en 1994 par Industrie Canada, le PAC a permis à des milliers de sites de voir le jour à travers le pays. Ils viennent en aide aux citoyens et aux communautés, en particulier aux communautés rurales et isolées, afin de leur garantir un accès à l'économie en réseau, leur permettant ainsi de tirer le meilleur de leurs propres succès et de leurs investissements passés. Il existe près de 275 sites du PAC en Nouvelle-Écosse. La contribution fédérale au PAC de la Nouvelle-Écosse s'est élevée à 8,5 millions de dollars, ces dix dernières années.

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse s'est toujours montré un fidèle partenaire du PAC et n'a jamais failli à son engagement visant à fournir aux Canadiens un accès public abordable à l'Internet et les compétences nécessaires à son utilisation efficace.



Claire LePage, directrice exécutive régionale d'Industrie Canada, Raymond Provencher, coordonnateur des programmes de l'autoroute de l'information, Industrie Canada - Nouvelle-Écosse et Daniel Roy, Président du Comité d'administration du Réseau des sites PAC acadiens/francophones de la Nouvelle-Écosse.

Le gouvernement du Canada a également entamé une proche collaboration avec certaines bibliothèques afin d'offrir des bases de données d'archives qui permettent un accès en ligne à des informations ayant trait à la richesse de notre patrimoine, à la diversité de notre culture, ainsi qu'à des biographies, ressources éducatives exceptionnelles tant pour les enseignants que pour les étudiants.

En outre, la Société du PAC du comté du Cap-Breton, en collaboration avec Employability Partnership, a tout récemment lancé un programme financé par Industrie Canada, visant à garantir aux aînés, aux nouveaux Canadiens et aux personnes atteintes d'invalidité ou éprouvant des difficultés en matière d'alphabétisme, un accès aux services et aux informations sur l'Internet.

En janvier dernier, le chroniqueur du Cape Breton Post, Leroy Peach écrivait : « Sans aucun doute, le PAC nous a permis de développer l'économie du Cap-Breton. Le mouvement général du PAC au Canada s'est étendu. Il rayonne aujourd'hui à travers tout le pays au sein des infrastructures qui s'en sont sorti transformées. »

La large bande impact les écoles

Une école des Premières nations au Nouveau-Brunswick: une superbe réussite

Le Programme d'Industrie Canada Premières nations sur Rescol connaît un succès retentissant dans la région de l'Atlantique. Il a permis à des milliers d'étudiants d'accéder à Internet haute vitesse et aux possibilités de la vidéoconférence. En 2003, une seule école des Premières nations de la région de l'Atlantique bénéficiait d'une connexion avec les autres provinces. Désormais, moins de trois ans plus tard, 30 écoles des Premières nations disposent d'une connexion à large bande leur fournissant des ouvertures et un accès de haute qualité.



Les services à large bande permettent aux communautés rurales et désavantagées d'améliorer leur accès aux soins de santé, à l'éducation, à des possibilités d'affaires et aux services gouvernementaux. Par exemple, dans le cas de l'école d'Eel Ground, au N.-B., c'est non seulement l'école, mais aussi le bureau du conseil de bande, le centre de santé et le centre de traitement de l'alcoolisme qui bénéficient de l'amélioration de l'accès à Internet et le partagent.

Le directeur de l'école, Peter MacDonald et son personnel font figure de champions en matière de technologie de l'information dernier cri dans les salles de classe. Leur réalisation la plus spectaculaire fut certainement l'organisation, en février 2004, d'une vidéoconférence nationale regroupant plus de 350 écoles qui a permis de mettre en œuvre une webémission en direct. Cet événement a fait la preuve de l'innovation et de la créativité débridée de ces écoles qui souhaitent faire partie du Réseau des écoles innovatrices de Rescol. Le chef national de l'Assemblée des Premières nations, Phil Fontaine, était présent à cet événement et a applaudi la réussite du programme de l'école Eel Ground.

Le chef Fontaine a souligné l'importance pour les jeunes d'apprendre à utiliser des outils comme l'Internet haute vitesse. «Notre époque est passionnante. On parle beaucoup de changement et de renouveau, de la transformation radicale qui s'impose au Canada pour que les membres des Premières nations puissent occuper la place qui leur revient. Je ne peux qu'applaudir les réalisations accomplies par les écoles des Premières nations, comme l'école Eel Ground, dont nous sommes les témoins aujourd'hui.»

D'autres vidéoconférences ont également été organisées, par exemple à l'occasion de la célébration du Jour de la terre, en avril 2004 et 2005. Des étudiants et des enseignants de partout au Canada ont pris part à ces événements. Les jeunes, reliés par la technologie, ont pu échanger entre eux le résultat de leurs travaux visant à protéger la Terre dans le cadre de leurs projets d'école.

« Les jeunes des Premières nations apprennent au contact de leurs pairs situés dans différents pays, ce qui leur permet ainsi d'enrichir leur connaissance du monde. »

– Peter MacDonald

Photo: Craig Duplessie



Des élèves d'Eel Ground de la 5^e à la 7^e année se préparent pour une séance de balladodiffusion (émission sur le Web captable par balladeur numérique). Ils font également des productions vidéo numériques et participent à MMTV News et à de nombreux autres projets multimédias.

Le réseau à large bande des Premières nations du Canada atlantique est régulièrement utilisé par les enseignants dans le cadre de leurs échanges, du partage d'informations et d'activités d'ateliers. Les étudiants communiquent leur travail et présentent les informations sur des questions diverses par le biais de vidéoconférences. Les aînés recueillent et partagent leur histoire, permettant ainsi de conserver leur langue et leur culture.

MacDonald conclut ainsi: «Les résidents d'Eel Ground sont très fiers de leurs vidéoconférences et des répercussions positives sur la communauté. Nous savons que de nombreuses personnes au gouvernement ont pris conscience de la capacité de la technologie à accompagner le quotidien des membres de notre communauté et à transformer les méthodes éducatives auprès des jeunes des Premières nations. Les étudiants entrent en interaction à l'échelle planétaire. Ils apprennent au contact de leurs pairs situés dans différents pays, ce qui leur permet ainsi d'enrichir leur connaissance du monde.»

À l'avant-garde à l'Î.-P.-É.

Les remorques à fond mobile sont en train de transformer les moyens de transport des marchandises en vrac. Une compagnie de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), actuellement à l'avant-garde de ces compagnies, a saisi l'occasion. Trout River Industries de Coleman, à l'Î.-P.-É., est actuellement en train de mettre en œuvre cette conception technique sous la forme d'un produit qui peut répondre aux besoins actuels et futurs de ce nouveau créneau en matière de transport.

« Plus de 80 remorques ont été vendues dans les Maritimes, en Ontario, au Québec, aux États-Unis, en Russie et en Australie. »

– Alan Brown

À la différence des remorques «de déchargement» qui se contentent d'une caisse élevable pour décharger les matériaux, les remorques à fond mobile possèdent un tapis roulant situé au fond du bac de la remorque. Ce tapis permet de sortir le contenu du bac de la remorque à la vitesse désirée, tout en autorisant le déchargement à l'intérieur ou sous plafond et le chargement direct dans des véhicules secondaires.

«Dès le départ, nous avons compris les possibilités de croissance qui s'offraient à Trout River Industries, et nous en avons tiré parti sous la forme d'ententes de contribution de recherche et développement non remboursables. Cet investissement, ajouté à la contribution non remboursable du Programme d'aide à la recherche industrielle (PARI) du Conseil national de recherches (CNR), leur a permis de réunir suffisamment de fonds propres pour élaborer deux prototypes», explique Alan Brown, conseiller de l'Î.-P.-É. pour le PARI du CNR, au nom de David Healey, directeur général pour la région de l'Atlantique et du Nunavut.

«Plus de 80 remorques à fond mobile de Trout River ont été vendues dans les Maritimes, en Ontario, au Québec, aux États-Unis, en Russie et en Australie. Leur croissance est impressionnante, et nous sommes heureux d'avoir pu les aider», conclut Brown.

Les propriétaires de Trout River, Matthew Brown et Harvey Stewart, sont parvenus à élaborer une remorque à fond mobile d'une qualité inégalable et de conception efficace en 1999.

Le produit a pu voir le jour à la suite de consultations approfondies avec des transporteurs qui recherchaient des solutions polyvalentes et sécuritaires. L'équipe de recherche et développement de Trout River est parvenue à répondre aux besoins des transporteurs en proposant une conception innovante et unique qui permettait le mouvement du poids vers l'avant, et donc le transport de chargements plus importants.

Les utilisateurs des remorques de Trout River n'ont de cesse de souligner la rapidité avec laquelle ils déchargent leur marchandise par le biais d'un appareillage de chaînes/ceintures

Photo: Darrin Mitchell



Remorque à fond mobile Trout River de 48 pi à 5 essieu.

efficace. Un bac arrondi permet d'augmenter la charge utile et d'abaisser le centre de gravité et de faciliter ainsi la conduite. En outre, un joint serré autour de la ceinture et du hayon arrière empêche toute perte du chargement. Afin de prolonger la longévité et de renforcer l'ensemble, une ceinture est fixée au système de chaînes, dont les maillons boulonnés facilitent l'entretien et les réparations.

En plus de leur conception de qualité supérieure, les remorques Trout River se caractérisent également par la disponibilité de leurs pièces de rechange et la qualité des services d'entretien.

«Chez Trout River, nous cherchons à offrir des solutions à nos clients par le biais de l'innovation et du service à la clientèle», affirme Matthew Brown, propriétaire de Trout River Industries.